

Lumières sur la Paracha

Volume : Vayikra

Commentaires & conseils pratiques
sur la paracha de la semaine

Rav Emmanuel Bensimon



Editions Torah-Box

Lumières sur la Paracha

Volume :
VAYIKRA

Commentaires & conseils pratiques
sur la paracha de la semaine



Rav Emmanuel Bensimon



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR
Rav Emmanuel BENSIMON

•

RELECTURE
Ilana BENSIMON
Jean BENSIMON
Raphaël ATTIAS
Leslie ASSOULINE

•

COUVERTURE
Zelda LEOTARDI

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Fax : 01.72.70.33.84
Israël
Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2014 / Torah-Box

•

Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbat.*

Approbation du Rav Yossef ‘Haïm SITRUK

Joseph ‘Haïm Sitruk
Grand Rabbin

Neuilly sur Seine, le 3 juin 2013

RECOMMANDATION

Il est un phénomène dont on ne peut que se réjouir, c'est l'abondance de livres écrits ou traduits en français notamment sur la Thora, sur la Parachat Hachavoua.

Écrire un nouveau livre sur ce sujet pouvait apparaître comme « un de plus » et nous interroger sur son utilité réelle.

La lecture du livre de Rav Bensimon a prouvé qu'il n'en était rien et qu'il était possible d'innover en écrivant un livre comme le sien, clair, systématique, basé sur des sources anciennes et d'autres plus récentes comme des Rabanim contemporains, Rav Bensimon a réussi le pari de « faire sa place au soleil ».

Ces « Lumières sur la Paracha » sont tout simplement lumineuses. De surcroît il a eu à cœur de terminer chaque commentaire par des conseils pratiques rendant cette Thora encore plus vivante et plus proche de nous.

Je l'en félicite sincèrement et on sent que dans chaque mot il a été guidé que par un but; sanctifier le Nom de D. et montrer la beauté et la grandeur de notre Thora éternelle.

Je lui souhaite tout le succès.

Amen.

ברכה והצלחה

J. SITRUK

Approbation du Rav Ron CHAYA

Institutions

Yechouot Yossef
Jerusalem



מוסדות
ישועות יוסף
ירושלים

LEAVA

Lettre de recommandation

Rav Ron Chaya

Directeur des Institutions Yéchouot Yossef et Leava.fr

à Jérusalem

Jérusalem, le 16 Mai 2012 – 24 Iyar 5772

C'est avec un grand plaisir que je découvre le nouvel ouvrage « La lumière cachée de Béréchit » écrit par le rav Emmanuel Bensimon. Pour l'avoir connu au début de son parcours d'étudiant en Torah et l'avoir eu comme élève, je ne peux que recommander la lecture de son travail. Les enseignements qui y sont réunis proviennent de grands maîtres de la Torah et leur présentation thématique les rend d'autant plus clairs et intéressants. Je suis convaincu que ce livre apportera un enrichissement certain à l'intérêt des lecteurs, quel que soit leur niveau d'étude.

Toutes mes bénédictions et mes vœux de réussite au rav Emmanuel Bensimon dans sa grande entreprise de diffusion des richesses de la Torah.



רשות ישועות יוסף
טלפון: 58-025-400-1
ירושלים ת'ענ

LA YESHIVA: ÉTUDES SUPERIEURES TALMUDIQUES EN FRANÇAIS ET EN HEBREU, KOLLEL.
INITIATION AU TALMUD, PENSEE ET PRATIQUE JUIVE, OULPAN, INTÉGRATION DES BAALE TECHOUVA EN ISRAËL ET AU MONDE DE LA TORA.

LES SEMINAIRES LEAVA: SEMINAIRES DE TECHOUVA DANS TOUS LES PAYS FRANCOPHONES, SEMINAIRES POUR AVANCES, CONFERENCES,
VOYAGES D'ETUDE ET D'EXCURSION EN ISRAËL.

Approbation du Rav Daniel ABDELHAK

בב



11, Rue Henri Murger - 75019 Paris

Tél. 01 42 49 25 00 - Fax 01 42 49 22 21

Très cher Rabbi Immanuel Chelita,

La lecture de ce livre a été pour moi un réel moment de plaisir qui m'a permis de dévoiler la grande lumière cachée en vous.

Vous développez dans cet ouvrage des idées lumineuses, profondes (inspirées du Gaon Rav Moche Chapira Chelita) dans un langage limpide et clair, les rendant accessibles à tous. Acherekha

Je suis ravi d'avoir été l'un des facteurs intermédiaires de votre installation au sein de la communauté d'Ohr Yossef, à Paris, car depuis votre arrivée vous rayonnez et éclairez de votre Tora et Midot Tovot votre entourage, la Kehila ainsi que les différents cercles d'études que vous animez.

Ce livre vous permettra la diffusion de la Tora auprès d'un plus grand nombre.

Je vous souhaite de tout cœur que vous ayez toujours la Siyatha Dicemaya (aide céleste) nécessaire afin de dispenser encore et encore vos beaux enseignements, et que nombreux soient ceux qui en profitent.

Avec toute ma considération et affection.

Daniel ABDELHAK

OHALEY YAACOV
11 rue Henri Murger
75019 PARIS
01 42 49 25 00
09 54 75 25 00

Rav de la Kehila « Ohaley Yaacov »

Fait à Paris le 10/5/2012

Ohaley Yaacov *Limoud*

Beth Hamidrach - Kollel - Yéchiva - Centre Féminin d'Études Juives - Talmud Thora

Approbation du Rav David YOSSEF

הרב דוד יוסף

דבבה של "הדר נוף" וראש בית חמדרש "יחוח דעת"

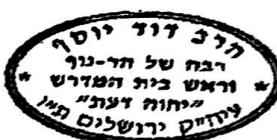
ב' ירושלים נ' אלול תשק"ב

טבנתה הארץ

הנאמנים אני יכול לומר לך שפה העברית, אולם בשנייה באה לידי נסבנת על ידיין רבי עטנואל בן פיטון הניל, אשר הגנו סבירו ומקירז שסביר דיברים, ובמשך שנים ורבות הוא שודך על דלותות תורתך, ונכחך אצלך בהלבותך אסיד הילך ובהלכות נזה, והוטמן לזרואו, ובשנים האחרונות מתרונות מכהן כרב קהילה בזאתם, יעשה נזהות וגזרות בקורת רוחים ולהשיב בהם של ישראל לאבטן סבכתיי, אוישך תילדה לאוריתא.

ולבן אמר רבי תחנן עמו לברכו ולעודה ולאפנאי שיזכה להזכירא ספר זה לאור עולם, ועוד שיבר חיבודים דבאים לזכות את הרבים ולהגדיל תורה ולאזרחות, ברבות הדרוכה, וטוחן נחת שללה, ואורך ימים ושנות חיים ושובע שמות, ונחות סבל זראי וחלצין אמן.

ברכת תורה
ר' יוסט



Approbation du Rav David YOSSEF

LETTRE D'APPROBATION

RAV DAVID YOSSEF

Rabbin de Har Nof et

Directeur du centre d'étude « Yé'havé Daat », Jérusalem.

Jérusalem, le 3 Eloul 5772

Voici que, notre excellent ami qui étudie la Torah de jour comme de nuit, qui écarte l'obscurité par la lumière, dévoile des outils de compréhension agréables, la crainte de Dieu étant son trésor, paré de qualités exceptionnelles, réfléchi, intelligent et sage, le Rav Emmanuel BENSIMON chlita, m'a fait part de ses découvertes sur les parachiot de la semaine avec lesquelles il émet également des décisions de halakha en français.

Bien que je ne puisse pas travailler sur ses écrits du fait que je ne maîtrise pas la langue française, je viens apporter mes encouragements à notre grand ami Rav Emmanuel BENSIMON que je connais et apprécie depuis longtemps. Depuis de nombreuses années, assidu, il accéda aux portes de la sainte Torah et passa avec succès les épreuves de connaissance sur les lois de Issour vÉHéter ainsi que sur les lois de pureté familiale (nida) ; puis fut apte à enseigner. Ces dernières années, il dirige en tant que Rav une communauté de Paris où il accomplit un grand travail en terme de rapprochement des cœurs d'Israël vers notre Père Qui est dans les cieux ; tous mes vœux de réussite !

C'est pourquoi, c'est sans mesure que je le bénis et lui souhaite d'avoir le mérite de faire sortir au grand jour un tel ouvrage. Qu'il émette encore de nombreux enseignements pour donner le privilège aux autres de propager et de mettre en valeur la Torah, en augmentant le bien, tout cela dans la sérénité et la paix, la longévité, retirant joie et satisfaction de tous ses descendants ; amen.

Avec la bénédiction de la Torah,

David YOSSEF.

Approbation du Rav Yossef ELIAHOU

*Beit Medrash
for the Ordination of Rabbanim and Dayanim
for Communities in Israel and Abroad*



**בית מדרש גבוח
זרכי חוראה לרבענים**
ל盍כשרת רבנים וDOIINS בארץ ובחויל

בית המודרש של מרן הראשוֹן לציון הגר"ם אליהו זצוק"ל

בש"ד, י"ג אדר א' תשע"א

הסכם

"יום טוב היה עושה לאוהביו בצדתו בשלום מהקדש". שמחתו ממד להראות קובץ חידושים על סדר הפרשיות בספר בראשית מידידנו היקר הרב עמנואל בן שמעון שליט"א אשר למד בבית מדרשינו ועלה ונטהר וכתר הרבנן ובכתר שם טוב.

ובעת סיום לימודו וקיבלה על הציבור עליון כרב קהילה בפריז, הביא לנו את חידושים שهما יפים וברורים. ודאי שיש בזה תועלתגדולה לציבור ונברכו שייהי רצון שיפוצו מעיניינותו חונכה ולא תא תקלח ממתת ידו, ויזכה לכתוב על כל החומשיים.



Approbation du Rav Yossef ELIAHOU

Jérusalem, le 23 Adar I 5771

Lettre de recommandation

« Il célétrait un jour de fête pour ses proches à sa sortie en paix du Saint des saints. »

Nous sommes heureux de découvrir le livre réunissant de nouveaux enseignements sur les parachiot de Béréchit de notre cher ami le Rav Emmanuel Bensimon chlita, qui a étudié au sein de notre centre d'étude, et qui a grandi, s'est élevé, et s'est paré de la couronne des rabanim et de celle d'un bon renom.

Lors de la fin de sa formation, il prit sur lui la responsabilité de fidèles en tant que Rav d'une communauté de Paris, et nous fit parvenir ses beaux et clairs enseignements. Il est évident qu'il y a en cela un grand intérêt pour le lecteur ; et nous le bénissons de pouvoir diffuser son savoir et rayonner sur son entourage.

Que l'œuvre de ses mains ne connaisse pas d'échec et qu'il ait le mérite d'écrire sur tous les 'houmachim.

Très respectueusement,

***Rav Yossef Eliahou,
Directeur du beth hamidrach.
Darké Oraha Larabanim à Jérusalem***

A mes enfants

Yaïr Nissim et Raphaël

*Puissent-ils, avec l'aide de D.,
devenir des Sages
qui illumineront le peuple juif
par leur étude de la Torah*

SOMMAIRE

• AVANT-PROPOS	p. 13
• VAYIKRA	
Un appel à ne pas manquer	p. 17
En pratique : Définir sa mission dans la vie	p. 24
• TSAV	
Le secret de la <i>kétoret</i>	p. 31
En pratique : La <i>havdala</i> sur les aromates	p. 41
• CHÉMINI	
La <i>cacherout</i> ou le secret des quatre exils	p. 45
En pratique : Le mélange lait-viande	p. 53
• TAZRYA - MÉTSORA	
L'exil d'Égypte ou l'exil de la parole	p. 57
En pratique : Les paroles interdites le <i>Chabbat</i>	p. 65
• AHARÉ-MOT	
Nadav et Avihou : réceptacles de la Justice divine	p. 71
En pratique : La crainte d' <i>Hachem</i> , fondement de la Torah	p. 82
• KÉDOCHIM	
Le secret de l'habit d'Adam	p. 87
En pratique : La sainteté du <i>tsitsit</i>	p. 96
• ÉMOR	
La <i>sefirat haomer</i> : deux facettes	p. 101
En pratique : Les 48 voies d'acquisition de la Torah	p. 111

•BÉHAR

- La *Chemita* et le *Yovel* : le secret de notre existence p. 127
En pratique : Lois des prélèvements agricoles de nos jours p. 134

•BÉ'HOUKOTAÏ

- Les malédictions, nouvelles facettes de l'alliance p. 139
En pratique : Aimer son prochain comme soi-même p. 149

• GLOSSAIRE

p. 153

AVANT-PROPOS

Le troisième livre de la Torah, *Vayikra*, est également appelé « *Torat Cohanim* », « la Torah des *Cohanim* » ; et pour cause, y figurent essentiellement les lois relatives au service du Temple auquel s'adonnaient principalement les *Cohanim*. Mais *Vayikra* est en fait la continuité de *Chémot*, livre dans lequel sont relatés les événements décisifs du don de la Torah et de la construction du *michkane*, symboles de l'union totale qui existait entre D. et le peuple juif. D'ailleurs, *Chémot* s'est achevé par le fait que la Présence Divine emplissait le *michkane*. Mais comment vivre continuellement, encore aujourd'hui, avec la conscience de cette Présence ? Sachant qu'elle nous oblige à nous surpasser dans chacun de nos actes et à vivre dans la plus grande sainteté, en cas de faute, que se passe t-il ? Malheureusement, la présence Divine Se retire alors du peuple juif.

Eh bien voilà justement le rôle de *Vayikra* : apprendre à conserver le lien avec D. tout en faisant régner Sa présence. Comment ? Dans le Temple, D. nous donne la possibilité de réparer nos fautes, et donc de permettre à Sa Présence de perdurer dans le peuple d'Israël. Le Ramban (*Introduction à Vayikra*) enseigne que durant l'histoire en général, l'impureté engendrée par nos fautes entraîne l'abandon de la Présence Divine, soit l'exil. C'est pourquoi le thème essentiel de ce livre est l'injonction d'**apprendre à atteindre et à conserver un haut niveau de sainteté**. Dans notre génération totalement dominée par l'impureté, l'étude approfondie de *Vayikra* est sans doute l'une des clés de notre délivrance. En ce sens, ce livre concerne chacun d'entre nous, et pas seulement les *Cohanim*. *Vayikra* signifie à ce propos « Il l'appela ». En réalité, **D. appelle chacun d'entre nous** à se réaliser par l'accomplissement de Sa *Torah* (*Sefat Emet*). Par *Vayikra*, D. lance à chacun un appel éternel.

Nous examinerons dans cet ouvrage la sainteté sous différentes facettes : celle de l'Homme à travers sa mission sur Terre (*Vayikra*), celle de la *kétoret* (*Tsav*), de la *cacherout* (*Chemini*), de la parole (*Tazria-Métsora*), du *michkane* (*A'haré Mot*), des vêtements d'Adam (*Kédochim*), de la *sefirat haomer* (*Emor*), de la *chemita* et du *yovel* (*Béhar*) et de l'alliance contractée avec Hachem (*Bé'houkotaï*). À l'image des livres précédents, chaque *paracha* est suivie d'un thème pratique pour nous aider à unir la dimension de l'action (*naassé*) à celle de la compréhension (*nichma*).



Pour l'élevation de l'âme de
Haya Fortuné bat Rzala
Offert par la **famille Dadoun**

Que ses enfants réussissent leur vie
dans la Torah et les mitsvot
Que Hachem protège sa famille

Un appel à ne pas manquer

וַיִּקְרָא אֵל מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר יְהוָה אֲלֵיכָו מַאֲחֵל מוֹעֵד לְאָמֵר :
« Il appela Moché, et Hachem lui parla de la tente d'assigation »
 (Vayikra 1, 1).

Dans ce verset, l'expression choisie, pour appeler Moché soulève l'interrogation de Rachi : « En effet, avant chaque parole ou commandement, Dieu appelle Moché (*Vayikra*). Ce terme dénote par ailleurs l'affection, comme on peut le voir au sujet des anges : « L'un **appela** l'autre et dit : Saint... » (*Yéchaya* 6, 3). Aux prophètes des nations du monde, en revanche, Dieu se dévoila à l'aide de termes traduisant l'idée d'un événement fortuit (*mikré*) : **(מַקְרֵי)** : « **וַיִּקְרַר אֱלֹהִים אֶל בְּלֹעַם** » « D. apparut soudainement à Bilaam » (*Bamidbar* 23, 4). Le terme **וַיִּקְרַר** fait allusion à la notion d'impureté et l'idée d'un événement fortuit.

Rachi nous explique qu'avant de s'adresser à Moché, Dieu l'appelait : « Moché, Moché » « **וַיִּأֱמֹר מֹשֶׁה מֹשֶׁה** » (*Chémot* 3, 4).

Ainsi, Il lui permettait de se préparer à recevoir le message qu'Il S'apprêtait à lui transmettre, contrairement à Bilaam et aux prophètes des nations en général auxquels Il n'accordait aucun temps de préparation. Ce commentaire suscite plusieurs questions. Tout d'abord, en quoi le fait d'appeler Moché avant de Se dévoiler à lui exprime l'amour que Dieu lui porte ? Quel rapport existe-t-il entre Bilaam et l'impureté ? En quoi cela

permettait-il d'établir un lien avec les anges ? Enfin, pourquoi commencer le livre de *Vayikra* précisément par cet appel ?

Nous commencerons par expliquer le sens que revêt l'appel intrinsèquement lié à l'importance du prénom. Nos sages enseignent que le choix d'un prénom n'est pas fortuit. Bien au contraire, le prénom d'une personne révèle en réalité sa véritable essence. À tel point qu'à la naissance d'un enfant, les parents sont investis d'un certain niveau de *roua'h hakodech* (esprit Saint) qui les guide dans le choix de son prénom. Ce dernier porte en lui les caractéristiques spirituelles et physiques de l'enfant, en fonction de la mission qui lui est attribuée. Par exemple, le nom de notre maître Moché, tire son origine dans son sauvetage. En effet, Bitia, sa mère adoptive, le nomma ainsi après l'avoir tiré des eaux : « Elle appela son nom, Moché et dit : Car de l'eau je l'ai tiré » « בַּיְמֵם מִשְׁיָתָהוּ » (Chémot 2,10). L'eau représentant la matérialité, le Maharal (*Guévourot Hachem*) enseigne que le niveau spirituel de Moché se situait au-delà de la matière. Ce n'est pas un hasard si la Torah retint ce prénom pour le mentionner, connaissant le niveau particulièrement élevé de Moché *rabbénou* par rapport aux autres prophètes.

Le prénom d'une personne renvoie donc directement à son point d'intériorité, le « je ». C'est ce point que nous nous appliquons à extérioriser dans le monde de la réalité au cours de notre vie. En lui est contenu le potentiel spirituel donné par Hachem. Malheureusement, il peut nous arriver de « nous endormir » et de perdre de vue le but pour lequel D. nous a créés. Nous oublions alors notre nom, notre essence. Malgré tout, même lorsque nous nous trouvons dans un tel état de sommeil spirituel, D. nous appelle :

« אַנְיִשְׁנֶה וְלֹבַי עַר קֹול דָּזִי דָּפַק פָּתַחֲךָ לִי אֲחֹתִי רַעִיתִי יוֹנָתִי תִּמְתַּחֲךָ שְׁרָאשִׁי גַּמְלָא טָל
קְוִצּוֹתִי רַסִּיסִי לִילָּה »

« Je dors mais mon cœur est réveillé, la voix de mon bien-aimé retentit, ouvre-moi ma sœur, ma compagne, ma colombe... » (Chir Hachirim 5, 2).

Ainsi l'appel Divin d'amour s'adresse à tout homme, du plus éveillé au plus spirituellement engourdi. D. nous appelle. Il S'efforce de réveiller notre sensibilité profonde pour que puisse s'entrouvrir la porte de notre cœur.

C'est d'ailleurs un des buts essentiels de la *mitsva* du *chofar* qu'on sonne à *Roch Hachana* ; comme l'écrit le Rambam : « Bien que la *mitsva* du *chofar* soit un décret de la Torah, on y constate une allusion : réveillez-vous de votre sommeil, sortez de vos habitudes, examinez vos actions, faites *téchouva* et souvenez-vous de votre Créateur. Voici ceux qui oublient la vérité et se préoccupent de vanités qui ne leur servent à rien » (*Hilkhot Téchouva* 3, 4). La sonnerie du *chofar* n'est autre qu'un cri de D. ayant le pouvoir de provoquer notre *téchouva* afin que chacun revienne à ce qu'il est réellement. La *mitsva* du *chofar*, plus que toute autre, permet à l'homme d'exprimer ce qu'il contient de plus profond : son « je », son point d'intériorité. D. nous jugeant sur notre capacité à dévoiler notre personnalité la plus profonde, c'est pourquoi le *chofar* marque le début du jugement de *Roch Hachana*. Nous concevons dès lors pourquoi, dans la *amida* de ce grand jour, nous louons D. sur ce même symbole : « Béni soit Hachem, Qui écoute la voix du *chofar* avec miséricorde ». Quel est le sens de cette prière ? Le *chofar* permettant l'expression de notre âme, D. est sensible au dévoilement de notre être intérieur. Il est à l'écoute des cordes de notre âme car ce sont elles qui détermineront notre propre jugement.

À présent, afin de comprendre le lien existant entre le livre de *Vayikra* (traitant principalement des sacrifices) et l'appel que D. adressa à Moché, il nous faut examiner le sens profond des *korbanot*, les sacrifices. Le Midrach enseigne que lorsqu'Avraham demanda à D. par quel mérite il héritera de la Terre d'Israël, D. lui répondit : par le mérite des *korbanot*. Une réponse plutôt étonnante... En effet, la grande partie de l'histoire du peuple juif sur sa terre se déroula sans que le Temple soit érigé. La période des deux Temples ne dura en tout qu'un peu plus de 800 ans, ce qui est très court au regard de notre histoire. Or, c'est pour ainsi dire le lieu indispensable à l'offrande des

sacrifices. Aussi, comment peut-on comprendre que l'héritage de la Terre d'Israël provienne principalement du mérite des sacrifices ? À notre époque où les sacrifices ne se pratiquent plus, par quelle vertu peut-on mériter notre terre ?

Le Maharal (*Guévourot Hachem* 8) explique ce Midrach de la façon suivante : « Pour comprendre la réponse de D. à Avraham, il faut savoir qu'Israël possède un niveau moral supérieur dû au fait qu'il est séparé de la matérialité. Même s'il faute, son acte reste extérieur à lui et peut être réparé. Le peuple juif est pur dans son essence, la faute ne peut jamais altérer la pureté originelle de son âme... » Le Maharal poursuit : « étant donné que la faute ne peut en aucun cas remettre en question la sainteté de l'âme d'un juif, elle est comme une tâche sur un vêtement, il suffit de la nettoyer pour obtenir de nouveau un vêtement propre. » Ainsi, la *téchouva* accompagnée d'un sacrifice permettait de réparer une faute au point de l'effacer totalement ; et l'âme retrouvait toute sa pureté. La réponse de D. à Avraham s'éclaire enfin : **les sacrifices révélaient la pureté de notre âme et ce, même en l'absence du Temple, et par conséquent, ils garantissaient notre ultime héritage : la Terre d'Israël.** Les sacrifices dévoilent ainsi le niveau supérieur du peuple d'Israël en sa capacité à effacer ses fautes pour retrouver la sainteté de son essence. Et pour cause, rien ne peut altérer la pureté que contient l'essence d'un juif. Par la *téchouva*, il peut à tout moment retrouver le « je » de son identité la plus profonde, cachée dans son prénom.

En venant au monde, chaque juif a pour mission de mettre la Torah en pratique dans son intégralité. On trouve ce principe dans les lois du *guét*, l'acte de divorce religieux. Le Talmud (*Baba Batra* 48 a) enseigne que si le *Beth Din* impose au mari de donner le *guét* et que ce dernier refuse, on le frappe jusqu'à ce qu'il déclare l'accepter. Pourtant, selon la loi juive, un *guét* « forcé » n'est pas valable, car il est écrit dans la Torah que le mari doit le donner *birtsono*, par sa propre volonté. Dans ce cas, quel intérêt de le frapper ? Le Rambam (*Hilkhot Guérouchin* 2, 20) nous livre un enseignement

fondamental : chaque juif veut de façon naturelle respecter toute la Torah et s'abstenir de fauter, mais son mauvais penchant l'égarer. Lorsqu'on le frappe, on affaiblit la force de son mauvais penchant. Lorsqu'il déclare sous les coups qu'il veut enfin donner le *guêt*, il le pense sincèrement, car c'est son âme qui parle. Le *guêt* est alors donc parfaitement valable. Ces paroles du Rambam concordent parfaitement avec celles du Maharal concernant les sacrifices : chaque juif possède une pureté intrinsèque inaltérable. Par ailleurs, le Rav Dessler enseigne que tel est le sens du verset :

**וְאַף גַּם זֹאת בָּהִיוֹתֶם בָּאָרֶץ אִיבִּיחֶם לֹא מִאֲסֻתִּים וְלֹא גָּעֵלְתִּים לְכֹלְתָּם לְהַפֵּר
בְּרִיתִי אַתֶּם כִּי אַנְיִי יְהֹוָה אֱלֹהִים**

« Mais malgré cela, lorsqu'ils seront dans le pays de leurs ennemis,
Je ne les dédaignerai pas ni ne les rejeterai pour les anéantir,
pour annuler Mon alliance avec eux car Je suis Hachem, leur D. »

(Vayikra 26, 44).

Ce verset contient la promesse que notre âme ne s'éteindra jamais complètement, même en situation de faute ou d'exil.

Revenons à présent à l'appel de D. à Moché, *Vayikra*. On trouve ce mot pour la première fois dans le récit du premier jour de la création :

וַיֹּקַרְא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם וְלְחַשֵּׁךְ קָרָא לִילָה וַיְהִי עָרֵב וַיְהִי בָּקָר יוֹם אֶחָד

« D. appela la lumière 'jour' et l'obscurité, Il l'appela 'nuit'.

Et ce fut le soir et ce fut le matin, un jour » (Béréchit 1, 5).

Sachons que l'appellation que D. emploie à propos d'une chose révèle en réalité la finalité de cette chose, conformément à la volonté Divine originelle. En hébreu, une chose se dit *davar* דבר, qui vient de *dibour* דבר, la parole, et révélant que chaque chose n'existe que par la parole Divine qui la créa et qui la nomma en fonction de son but attribué dans la création. Le nom exprime donc l'unité qui existe entre la chose et son essence, autrement dit, son but

spirituel. Lorsque D. appela la lumière « jour », cela signifie que ce mot correspond aux forces spirituelles et au but lui étant attribués. De la même façon, Adam nomma les animaux, unissant ainsi leurs caractéristiques propres à leur but dans la création. Dès lors, nous comprenons que lorsque D. appela Moché, c'était pour l'unir à son essence, à son but dans la création du monde. C'est cela « le langage d'amour » dont parle Rachi. D'ailleurs, le mot amour (**אהבה**) a pour valeur numérique 13, comme l'unité (**אחד**). *Vayikra*, « Il l'appela », dévoile donc l'unité existant entre Moché - l'homme plus généralement - et sa racine spirituelle.

Rachi explique par la suite que les anges emploient le mot *vayikra* lorsqu'ils s'appellent pour louer le Créateur. C'est étrange, comment comprendre cela ? La traduction du verset en araméen répond à l'interrogation : « Ils s'appellent les uns les autres », « Ils **reçoivent** les uns des autres ». Un ange est une volonté Divine qui doit se réaliser à travers une mission particulière. C'est pourquoi le nom d'un ange est donné en fonction de sa mission. Par exemple, c'est l'ange Raphaël (« D. guérit ») qui sera envoyé pour guérir Avraham. L'ange a cette capacité de soumission nécessaire à la réalisation de sa mission. Le Ram'hal (*Derekh Hachem*) enseigne qu'il existe quatre catégories d'anges, selon leur ordre d'importance. Lorsqu'un ange du niveau supérieur doit influencer celui qui se trouve au niveau inférieur au sien, il commence par l'appeler pour que celui-ci se prépare à recevoir la lumière qu'il va lui envoyer. Comme l'écrit le *targoum*, l'ange inférieur « **reçoit** » l'influence de l'ange supérieur, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'ange du niveau le plus bas influence directement notre monde... **Chaque ange se trouve donc dans l'obligation d'être apte à recevoir une influence supérieure qu'il devra redistribuer**, à l'image de Moché qui s'annula devant D. pour recevoir la prophétie du plus haut niveau afin de la transmettre au peuple d'Israël (*Vayikra* est écrit avec un petit *aleph* en témoignage de l'humilité extrême de Moché).

En le convoquant au préalable, Hachem permit à Moché de se préparer à recevoir le message Divin, en adhérant à son essence spirituelle. Il fut ainsi capable de percevoir la parole Divine de la manière la plus totale, comme le font les anges. Pour notre part, parviendrons-nous ainsi à nous unir à notre intérieurité ? Il suffit de s'élever au-delà des intérêts qui nous empêcheraient de nous réaliser spirituellement, tout en mettant nos forces au profit de notre finalité. Concrètement, il nous faut nous fixer des objectifs spirituels en fonction des qualités dont nous a gratifiés Hachem.

Si nous y réfléchissons bien, ce n'est pas uniquement Moché que D. appela et pas seulement à cet instant précis de l'histoire. D. appelle chacun d'entre nous à réaliser son but spirituel, et de tout temps. Les paroles de la Torah sont éternelles et s'adressent à chacun, comme l'écrit le Gaon de Vilna : « Tout ce qui a existé, existe et existera, figure dans la Torah ; pas seulement les principes généraux, mais également les propriétés inhérentes à chaque espèce vivante, à chaque être humain, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, puis à ses réincarnations. De même que les propriétés de chaque espèce animale, végétale, ou minérale existante figurent dans la Torah, **ainsi, les actions accomplies depuis le premier homme jusqu'à la fin du récit de la Torah se reproduisent à chaque génération...** » (*Tikouné haZohar*).

Par le bien comme par l'épreuve (à D. ne plaise), D. nous appelle et veut nous faire sortir de notre immobilisme spirituel. Soyons à l'écoute de cet appel. Il se manifeste au travers des événements que nous vivons au quotidien. Apprendre dans sa vie à décrypter ces appels permet d'entendre la voix qui s'en dégage, plus que physique, elle est éveil du cœur, de l'âme. Malheureusement, celui qui ferme son cœur à cet appel ne l'entendra jamais, et ne verra pas dans les événements de sa vie la main bienveillante de la providence Divine. Le Rambam (*Guide des Égarés*) va plus loin : plus nous sommes unis à D. à travers la Torah, plus l'intensité de la providence Divine se ressent ; c'est ce que l'on nomme la *hachga'ha pratit* ou providence particulière. Quant à celui qui se détourne de la Torah, il est laissé aux mains

du hasard, c'est-à-dire que s'applique à lui une providence uniquement globale (*hachga'ha klalit*), à l'image des autres nations.

Voici l'essentiel du livre de *Vayikra*. En plus des lois régissant les offrandes des *Cohanim* au sein du Temple, le Ramban explique que le but de l'offrande est de réparer la faute en éveillant sa conscience à la *téchouva*. Cela permettait à la personne ayant fauté de réveiller son « moi », c'est-à-dire son âme, afin de réparer cette erreur. Et telle est également la définition de *vayikra* en tant qu'appel Divin : réveiller sa dimension intérieure à une source supérieure afin de se coller au message qu'elle renferme. Comme nous l'avons vu dans le livre de *Chémot*, le peuple juif a reçu la Torah et a dépassé toutes les limites de ce monde, y compris le niveau des anges (*Chabbat* 88 b). Mais que se passe-t-il lorsque nous fautons et sortons donc de cette unité avec D. ? **Le livre de *Vayikra* contient en fait le « remède », la réparation faisant en sorte que nous restions toujours connectés avec Hachem.** Même lorsque nous nous sommes détournés de la Torah de quelque manière que ce soit, nous pouvons toujours revenir vers Hachem en puisant la force de notre point d'intériorité.

Lorsque nous parviendrons à éveiller notre cœur à l'appel que D. nous adresse, il sera alors facile d'accomplir la Torah et les *mitsvot* avec joie et détermination. Le manque de joie dans nos *mitsvot* provient du fait que nous ne parvenons pas à unir notre « moi », notre intériorité, à l'accomplissement de la Torah. Effectivement, le Rav Dessler nous enseigne qu'il existe deux formes d'accomplissement de la Torah :

- 1- Nous pouvons exécuter une *mitsva* en nous investissant intérieurement, avec sentiment et esprit de sacrifice, et en luttant contre le mauvais penchant. Nous l'appelons alors « vie » car elle ajoute à la personnalité une lueur de sainteté et de joie qu'elle n'avait pas jusqu'alors. Cette forme d'union à D. est justement représentée par Son appel à chacun de nous : *Vayikra*.

- 2- Une autre manière d'accomplir les *mitsvot* est celle qui résulte de notre éducation :

**וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהוָה בְּפִיו וּבְשִׁפְתֵּיו בְּבָדָגִי וְלִפְנֵי רַחֲקָמָמָנִי
וְתַהֲי יְרָאָתָם אֲתִי מִצּוֹת אָנָשִׁים מִלְמָדָה:**

« *Comme des préceptes d'hommes, comme une leçon apprise...* »

(Yéchaya 29, 13).

Les *mitsvot* ne constituent plus alors notre vie, mais « nos vêtements », c'est-à-dire qu'elles s'arrêtent au stade de l'extériorité, sans intention ni joie véritables. Cette seconde voie, bien qu'elle ait tout de même le mérite de l'accomplissement pratique des *mitsvot*, est empruntée par celui qui ne fait pas l'effort d'écouter son appel intérieur :

**אָנָּנוּ יִשְׁנָה וְלֹבֶן עַר קָול | דָּזְדִּי דָּזְקָפְקָפְתֵּחַי לְיִאָחַתִּי רְעִיתִי יוֹנָתִי תְּמַמִּי
שְׁרָאָשִׁי נְמֻלָּא טָל קְנוּצָותִי רְסִיסִי לִילָּה:**

« *Je dors mais mon cœur est réveillé, la voix de mon bien-aimé retentit,
ouvre-moi ma sœur, ma compagne, ma colombe... »*

(Chir Hachirim 5, 2).

Nous accomplissons les *mitsvot* par habitude, sans réflexion, en perdant de vue l'union de notre dimension intérieure à Hachem. L'appel de D. vient justement nous réveiller de ce sommeil spirituel, et nous permettre d'attribuer une valeur infinie à chaque *mitsva* accomplie ou à chaque parole de Torah prononcée. Cette démarche ne peut que nous remplir d'une joie authentique. Que Hachem nous aide à réaliser les *mitsvot* à l'image de la valeur de la vie, et non comme un simple vêtement, et que nous puissions tous mériter d'entendre l'appel éternel qui s'adresse à chacun de nous : *Vayikra...*

En pratique :

Définir sa mission dans la vie

Le fait qu'Hachem appelle chacun d'entre nous montre le caractère unique de notre mission personnelle. Le Ram'hal explique que chaque juif a un rôle bien particulier dans la création en fonction des conditions dans lesquelles il a été placé ainsi que des épreuves auxquelles il fait face : « Le bien et le mal ont été créés dans ce monde et l'homme a été placé face à eux. De manière générale, le rôle de l'homme est de choisir le bien plus que le mal. Cependant, la Sagesse Suprême a réparti des aspects variés de cette épreuve parmi les membres de l'humanité. Il se trouve que chaque individu a **sa propre part** dans la bataille entre le bien et le mal. C'est **sa mission** et sa responsabilité dans notre monde, et, dans ce cadre, il doit faire les bons choix. D'un point de vue plus global, lorsque chacun réalisera sa part, nous atteindrons la réparation universelle » (*Déreh Hachem* 2, 3). Même dans la Torah, chacun a une part réservée en attente de réalisation ; on le dit d'ailleurs dans la prière : « Donne-nous **notre** part dans Ta Torah ». Or, comment savoir quelle est-elle exactement ?

Le Rav Wolbe (*Alé Chour* 1, p.146) a largement développé cette démarche fondamentale de recherche à laquelle il a consacré un chapitre entier intitulé : la connaissance de soi. Ancêtre de la psychologie positive, le Rav enseigne que l'homme doit d'abord discerner les plus profondes qualités qui lui ont été données. Elles constituent la base de toutes ses démarches : « Ce n'est qu'en conservant les qualités qui constituent déjà sa nature qu'une personne se parfaît, car en réalité la base du service de l'homme est constituée uniquement des qualités qui existent déjà en lui de manière innée. S'il les conserve et les utilise correctement, ne déviant jamais de sa propre nature, il atteindra l'ultime perfection de son être. Il changera

alors totalement en bien, de sorte que même ses mauvais traits de caractère deviendront totalement bons ».

Le Rav ajoute : « Chaque personne a en elle une qualité naturellement parfaite de sorte qu'elle se trouve incapable de comprendre la personne à qui elle fait défaut. Par exemple, une personne naturellement patiente méprisera quelqu'un de coléreux, s'emportant pour un rien, alors que ce dernier aura une autre qualité faisant défaut à l'homme patient. Chacun a reçu une qualité particulière à travers laquelle il peut devenir totalement bon. Et cela constitue son travail personnel de perfectionnement ».

D'où provient notre qualité ou notre défaut principal ? Le Rav 'Haïm Vital, célèbre élève du Ari *zal*, enseigne que D. créa l'homme à partir des quatre éléments de base : le feu, l'eau, l'air et la terre (*Chaaré Kédoucha* 1, 2). Or, le dosage de ces quatre éléments entraîne automatiquement une influence décisive sur nos différents traits de caractère dont les plus mauvais correspondent aux éléments naturels :

- 1- Le feu** correspond à l'orgueil et à son dérivé, la colère.
- 2- L'eau** aux plaisirs matériels : l'argent et la débauche.
- 3- L'air** à la parole (le souffle) : la médisance, le mensonge, la flatterie...
- 4- La terre** à la paresse et la tristesse, soit l'immobilisme (attraction de la terre).

En réalité, nous possédons tous ces quatre éléments, mais le plus souvent, un seul se révèle dominant et détermine notre qualité et notre défaut prépondérants. Par exemple, celui chez qui l'élément « feu » domine aura une tendance naturelle à la colère. Il aura toutefois la liberté de surmonter

cette tendance ou de se laisser dominer par elle. Il est impossible d'annihiler cette force ancrée au plus profond de notre personnalité. En revanche, **tout l'enjeu est de l'orienter vers le bien**. Par exemple, il pourrait être fort utile et honorable de se servir de la colère pour défendre l'honneur de la Torah et des sages, ou encore de puiser dans son orgueil la force de se fixer des objectifs spirituels élevés et de parvenir à les atteindre...

Après avoir identifié les principaux traits de notre personnalité, comment peut-on changer ceux qui sont mauvais ? Le Rav Wolbe enseigne : « Une des vérités profondes de la Création est que la nature de chaque homme correspond à sa mission dans la vie si bien que c'est précisément sa plus grande qualité naturelle qui peut triompher de son défaut le plus profond. **Celui qui réussit à identifier sa plus grande qualité et son principal défaut acquiert une compréhension formidable, car il sait maintenant ce que D. attend de lui** ».

Parallèlement à cette analyse, quatre de nos rôles essentiels nous permettent d'avoir la certitude de définir notre mission :

- 1- L'étude régulière de Torah** : la Torah étant le plan et le but de la Création, son étude nous rapproche forcément du message Divin et nous guide vers notre destinée.
- 2- La prière** : nous devons prier Hachem pour qu'Il nous aide à trouver notre mission sur Terre et nous guide dans les actions qui nous rapprocheront de notre but.
- 3- Dispenser la bonté** : le fait de multiplier les actes de bonté est fondamental. En effet, notre mission se précise le plus souvent en rapport avec les autres. Le fait d'apporter, de donner aux autres nous permet de réaliser que notre mission ne peut s'accomplir égoïstement,

mais qu'elle s'intègre parfaitement à un plan plus large, la société environnante.

- 4- La réflexion :** il est indispensable de réfléchir en profondeur à notre évolution spirituelle afin d'en déterminer le but. Notre famille et nos amis peuvent nous être d'une grande aide pour arriver à bien identifier nos qualités et défauts principaux et ainsi nous mener vers notre but ultime. Une personne orgueilleuse qui n'est pas prête à accepter les critiques des autres ne pourra jamais évoluer positivement. Au contraire, elle ne fera que se raccrocher à ses mauvaises habitudes sans parvenir à s'en défaire.

De plus, nous devons savoir que se relier à D. ne se limite pas seulement aux rituels religieux comme l'étude de la Torah ou la prière. Le monde est rempli de la Gloire de D., Sa présence est absolument partout. Ce qui signifie que chacune de nos actions, de nos pensées, est exposée à ce regard. Autrement dit, chaque petit acte anodin nous offre l'occasion de nous rapprocher de la Divinité.

Parmi les extraordinaires possibilités de servir son Créateur, la profession d'un homme est un cadre idéal. Nos sages enseignent que 'Hanokh était cordonnier : « Sur chaque point qu'il cousait dans une paire de chaussures, il réunifiait des sphères Célestes » (*Midrach Rabba, Béréchit*). Rav Israël Salanter décrit la forme que prenaient ces unifications : 'Hanokh investissait une pensée méticuleuse et une intention dans chaque point de couture pour que la chaussure soit robuste et que son propriétaire en tire ainsi un maximum de confort. **Lorsqu'une personne insuffle une infinie bonté et un amour des autres dans son travail, il n'y a pas plus grande forme d'unification Céleste !**

Pour illustrer cette idée et clôturer cette *paracha*, nous aimerais rapporter l'histoire d'un sage qui était également médecin. Le Talmud (*Taanit* 21 b) enseigne que le Docteur Rabbi Abba avait l'habitude d'être salué par l'Académie Céleste tous les jours, alors qu'Abayé, le Grand Rav de la génération, ne recevait ce genre de salut qu'une fois par semaine, la veille de *Chabbat*. Devant l'étonnement d'Abayé, une information lui parvint du ciel : « Tu n'es pas capable de faire ce qu'il fait ». Mais que faisait le Docteur Abba ? Lorsqu'il pratiquait la médecine, il faisait s'asseoir les hommes et les femmes séparément. Lorsqu'il soignait une femme, il lui demandait d'enfiler une cape spéciale avec un trou au travers duquel il traitait l'endroit affecté, de sorte que la femme n'avait pas besoin d'être déshabillée en sa présence. De plus, il mettait à disposition de ses patients une boîte, placée en un endroit discret, dans laquelle seul celui qui pouvait régler ses honoraires déposait l'argent, tandis que celui qui n'en avait pas les moyens n'y était pas obligé. Lorsqu'un étudiant en Torah venait pour un diagnostic, il refusait le paiement et lui donnait même de l'argent en lui disant : « Utilise cet argent pour te remettre complètement sur pied ».



Pour la réussite matérielle et spirituelle de:

Elazar et Shyrel Ammar et leur fille **Emy**

Amyel Chelli

Amytlai Chelli

Tal Simha Chelli

Orel Chelli

Chimon Chelli

Offert par **Yair et Ketia Malka Chelli**

Que Hachem protège sa famille

Le secret de la kétoret

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים לְאַמְرָה:

**זֶה קְרֵבָן אַהֲרֹן וּבָנָיו אֲשֶׁר יִקְרִיבוּ לִיהְזָה בַּיּוֹם הַפְּשָׁח תְּעַשֵּׂירָת הַאֲפָה סְלָת
מִנְחָה תָּמִיד מְחַצִּיתָה בְּבָקָר וּמְחַצִּיתָה בְּעַרְבָּה: עַל מְחַבֵּת בְּשָׂמָן תַּעֲשֶׂה מְרֻבָּכָת
תַּבְיאָנָה תְּפִינָה מִנְחָת פְּתִים תִּקְרִיב רֵיחַ נִיחַח לִיהְזָה:**

« *Hachem parla à Moché en disant : ‘Ceci est l’offrande d’Aharon et ses fils que chacun d’eux apportera à Hachem le jour de son onction : un dixième de épha de fleur de farine comme offrande de farine perpétuelle, sa moitié le matin et sa moitié l’après-midi. Elle sera préparée à la poêle avec de l’huile, ébouillantée tu l’apporteras ; une offrande de farine cuite à plusieurs reprises et divisée en morceaux tu offriras comme odeur agréable à Hachem’* »

(Vayikra 6, 12-14).

**וְאֶת מְקֻרָב וְאֶת הַכְּרָעִים רְחֵץ בְּמִים וַיִּקְטֵר מֹשֶׁה אֶת כָּל הַאַיִל הַמְזֻבָּחַ עַל הָוָא
לְרֵיחַ נִיחַח אֲשֶׁר הָוָא לִיהְזָה פֶּאֲשֶׁר צֹהָה יְהֹזָה אֶת מֹשֶׁה:**

« *Et il lava les entrailles et les pattes à l'eau ; Moché fit monter le bœuf tout entier en fumée sur l'Autel : c'était une offrande d'élévation en odeur agréable ; ce fut une offrande consumée par le feu à Hachem, comme Hachem l'avait ordonné à Moché* »

(Vayikra 8, 21).

וַיָּקֹחַ מֹשֶׁה אֲתָם מַעַל בְּפִיהֶם וַיַּקְרֵר הַמִּזְבֵּחַ עַל הָעַלְהָ מְלָאִים הַמְּלָאִים הַמְּלָאִים נִיחַת אֲשֶׁר הַוָּא לִיהְיוֹת :

« Puis Moché les prit de sur leurs paumes et les fit monter en fumée sur l'Autel après l'offrande d'élévation ; c'étaient des offrandes inaugurales en une odeur agréable ; ce fut une offrande consumée par le feu pour Hachem »

(Vayikra 8, 28).

* * *

À plusieurs reprises, la *paracha Tsav* met en avant des affirmations étonnantes au sujet des offrandes qu'on apportait au Temple comme par exemple, « C'est une odeur agréable pour D. » Pourquoi la Torah relève la sensation agréable de l'odorat plutôt qu'une autre ? De plus, D. étant totalement immatériel, cette remarque ne serait-elle pas inappropriée ? Il semblerait qu'il y ait ici un sens plus profond dissimulé...

Un des éléments essentiels du *michkane* était le *mizbéa'h hakétoret*, l'autel des encens. Le Ramban (*paracha Tétsave*) enseigne que cet autel était en réalité la finalité de tout le *michkane*. Chaque ustensile avait pourtant une valeur indispensable, en quoi cet élément l'était particulièrement, plus encore que la *ménorah* par exemple ?

Le secret de la *kétoret*, l'encens, a été dévoilé à Moché lorsqu'il monta au ciel pour recevoir la Torah. En effet, le Talmud relate le dialogue qu'il entretint avec les anges :

« Lorsque Moché monta au ciel, les anges officiants s'adressèrent au Créateur :

– Maître du monde, qu'est-ce qu'une créature née d'une femme a à faire parmi nous ?

- Il est venu pour recevoir la Torah, répondit D.

Ils s'écrièrent :

- Ce précieux trésor que Tu as gardé pendant neuf cent soixante-quatorze générations avant la création du monde, Tu veux le confier à un être de chair et de sang ! Qu'est-ce que l'homme pour que Tu Te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que Tu prennes garde à lui ? **מֶה אָנוֹשׁ כִּי תַּזְפֵּר נָבוֹן אֲדָם כִּי תַּפְקִדְנוּ** (Téhilim 8,5). Que Ton nom est magnifique sur toute la Terre ! Ta majesté s'élève au-dessus des cieux.

Hachem demanda alors à Moché de répondre aux anges. Moché s'adressa à D. et Lui dit :

- Maître du monde, je crains trop qu'ils me brûlent avec l'haleine de leur bouche !

Hachem lui demanda alors de saisir le Trône Divin avant de répliquer aux anges. Il est dit en effet : « Il tient la face de Son trône, Il répand sur lui Sa nuée » (*Iyov* 26, 9). Ce même passage, Rabbi Na'houm précise : « Il nous apprend que le Tout-Puissant répandit sur Moché la splendeur de la *Chékhina* et l'enveloppa de nuages ».

Moché Lui demanda alors :

- Maître du monde, dans la Torah que Tu veux me donner, qu'est-il écrit ? « Je suis l'Éternel, ton D., Qui t'a fait sortir d'Égypte » **אֲנֹכִי יְהוָה אֱלֹהִיךְ אֲשֶׁר הָזַעֲתִיךְ מִצְרָיִם מִבֵּית עֲבָדִים** (*Chémot* 20, 2).

Puis, s'adressant aux anges :

- Vous êtes-vous rendus en Égypte ? Avez-vous été esclaves de Pharaon ? Quel besoin avez-vous de la Torah ? Quant à ce qui y est écrit ensuite : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma face », résidez-vous au milieu de nations idolâtres ? Il est écrit également : « Souviens-toi du *Chabbat* pour le sanctifier », pourquoi auriez-vous besoin d'un jour

de repos ? Fournissez-vous un travail ? Il est écrit encore : « Honore ton père et ta mère », avez-vous seulement des parents ? Il est écrit : « Tu ne tueras point, tu ne commettras point d'adultère, tu ne voleras point », ressentez-vous de la jalousie ? Existe-t-il en vous de mauvais penchants ?

Aussitôt, les anges se mirent à louer le Créateur : « Éternel, notre Seigneur ! Que Ton nom est magnifique sur toute la Terre ! »

Chacun se montra amical envers Moché et lui transmit un secret, comme il est dit :

עַלְיָת לִמְרוֹם שֵׁבֶית שְׁבִי לְקַחְתּוּ מִתְנּוֹת בָּאָדָם וְאֶת סְוּוּרִים לְשִׁבְּנוּ יְהָ אֱלֹהִים

« *Tu es monté sur la hauteur, tu as emmené des captifs,*

tu as pris des dons en tant qu'homme »

(Téhilim 68, 19) ;

ce qui signifie : « Parce que tu as été méprisé en tant qu'homme, tu as pris des dons en compensation ». **Même l'ange de la mort lui fit une confidence.** En effet,

וַיַּחַז אַהֲרֹן פָּאֵשֶׂר | דִּבֶּר מֹשֶׁה וַיַּרְא אֶל תֹּוךְ הַקְּהֻלָּה וְהַגָּתָה הַפְּגָעָה בָּעָם וַיִּתְנוּ אֶת

הַקְּטָרֶת וַיַּכְפֵּר עַל הָעָם וַיַּעֲמֹד בֵּין הַמְּתִים וּבֵין הַחַיִּים וַתַּעֲצֶר הַמִּגְפָּהָה:

« *Aharon offrit la kétoret et procéda à l'expiation du peuple.*

Il se plaça entre les morts et les vivants »

(Bamidbar 12, 13).

Si l'ange de la mort n'avait pas enseigné à Moché comment préparer la kétoret, par quel moyen Aharon l'aurait-il su ? (*Chabat* 89 a).

Ce dialogue est chargé de sens. Selon la conception des anges, la Torah doit rester au ciel car si elle descend sur Terre, elle sera profanée et réduite

par les Hommes. Les anges, qui vivent la réalité de la Torah de manière totalement absolue, ne peuvent accepter que la Parole Divine soit méprisée. Pourtant, comme tente de le leur expliquer Moché, les *mitsvot* ne sont pas adaptées aux anges, mais bien aux Hommes, qui possèdent un mauvais penchant tout en étant capables de le dominer pour sanctifier le Nom Divin. Cela va plus loin : les paroles de Moché lui-même sont partie intégrante de la Torah. Les hommes ont donc cette capacité unique de pouvoir transformer leurs propres dires en paroles de Torah, réalisant ainsi l'union totale entre D. et l'homme. Par exemple, le livre de *Dévarim* est l'œuvre de Moché lui-même : le Talmud (*Mégila* 31 b) enseigne que les malédictions de la *paracha Ki-tavo* proviennent de Moché, tandis que celles de *Béhoukotaï* sont l'œuvre d'Hachem. Comment peut-on affirmer que Moché lui-même a rédigé ce livre ? Les Tossefot répondent qu'il l'a écrit par *roua'h hakodech*, c'est-à-dire sous inspiration Divine. D. parle donc par l'intermédiaire de Moché, mais sans lui dicter ses paroles. Unir nos paroles à celles de la Torah est un privilège inaccessible aux anges ; eux se contentent d'exécuter les ordres Divins, mais ne peuvent en aucun cas s'assimiler aux paroles de la Torah.

Comment peut-on définir un ange ? C'est un véhicule de la volonté Divine, et plus précisément, d'une parole Divine. Nous remarquons entre autres que lorsque D. obligea le prophète Bilaam à bénir le peuple juif, Il mit Ses paroles dans sa bouche. Le Talmud (*Sanhédrin* 94 a) enseigne que D. plaça un ange dans la bouche de Bilaam qui l'obligea à dire ce que D. souhaitait qu'il dise. On voit donc que l'ange est le vecteur de la volonté Divine. Nous pouvons à présent mieux comprendre le sens profond du cadeau des anges. **En réalité, les anges donnèrent à Moché une chose extraordinaire : une partie d'eux-mêmes. En tant qu'intermédiaires de la parole Divine, ils offrirent à Moché la possibilité de s'unir à eux, si ce n'est de les dépasser. Comment ? En lui permettant d'élever sa parole à leur niveau, c'est-à-dire de l'unir aux paroles de la Torah. Voilà le réel cadeau des anges à Moché : il peut désormais non seulement recevoir la Torah, mais la faire sortir de lui en dévoilant la dimension de la Torah orale.** Nous comprenons ainsi

qu'en étudiant la Torah, en prononçant ses textes, nous nous unissons aux anges qui expriment les mots contenus en elle. Il n'y a pas de plus grand cadeau qu'un ange puisse nous faire...

Analysons maintenant le cadeau de l'ange de la mort, la *kétoret*. Le Talmud (*Baba Batra 16a*) enseigne que l'ange de la mort, le mauvais penchant et le *satan* sont une seule et même entité. Le Rav Dessler explique que le mauvais penchant est l'incitation intérieure à la faute, le *satan* accuse l'homme au ciel, quant à l'ange de la mort, il applique à l'homme sa punition. Ce sont donc les trois facettes d'un ange qui tentent de faire fauter l'homme, afin qu'il acquière un mérite particulier en surmontant cette tendance au mal. Cet ange, nécessaire pour conserver le libre arbitre de l'homme, a été créé pour que nous puissions le vaincre, et sanctifier ainsi le Nom Divin. Il doit uniquement nous mettre à l'épreuve, pas plus. Ce même ange a offert à Moché le secret de la vie : la *kétoret*.

Pour comprendre la nature de celle-ci, il nous faut analyser le sens de l'odorat. La Torah souligne le fait que la *kétoret* dégageait une bonne odeur, agréable au Créateur. Nous savons qu'Hachem insuffle l'âme par le nez : « Il insuffla dans son nez une âme de vie » (ברא בְּאֹפוֹ נֶשֶׁמֶת חַיִם Béréchit 2, 7). Le nez est donc l'organe qui représente la vie par excellence : en effet, notre respiration, indispensable à la vie, passe par le nez. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si une odeur répugnante provient d'un corps mort... Rien que par l'odorat, nous pouvons distinguer la vie de la mort. De plus, c'est le seul sens dont la pureté n'ait pas été altérée par la faute d'Adam. Tous les autres y ont participé : la vision lorsqu'Adam regarda le fruit défendu, l'ouïe dès lors qu'il écouta la voix de 'Hava lui conseillant d'en manger, le toucher lorsqu'il s'en saisit, et enfin le goût dès qu'il le consomma. L'odorat en revanche ne prit aucune part au péché en question.

Le Talmud (*Soucca 52 a*) enseigne que le mauvais penchant a sept noms. L'un d'eux est *tsafoni*, car il est *tsafoun*, caché, à l'intérieur de l'homme. À

la fin des temps, nous tuerons le mauvais penchant, annihilant à jamais cette tendance destructrice de l'homme. Nous pensons que la volonté de fauter vient de nous-mêmes, mais c'est faux, le mauvais penchant s'unit à notre essence et nous fait croire que c'est nous qui voulons fauter. Il est caché chez l'homme car il voile sa réelle volonté. Or l'essence d'un juif relève de la plus haute pureté, n'ayant pour seule volonté profonde que l'accomplissement de la Torah (voir *paracha Vayikra*). Justement, cette pureté est liée à la *kétoret*, à une bonne odeur. Le Talmud (*Erouwin* 21 a) enseigne que le verset : « Les mandragores répandent leur parfum **רִיחַת מְדוֹדָאִים נָתְנוּ** » (*Chir Hachirim* 7, 14) fait référence aux jeunes gens d'Israël qui n'ont pas connu le goût du péché. Nous constatons que la Torah associe la bonne odeur à la pureté. En effet, cette dernière est caractéristique de la vie, qui se dit *'haïm* חַיִם. Or dans la Torah, ce terme fait référence à une source d'eau vive, מִים חַיִם. La vie représente donc le lien perpétuel avec Hachem, à l'image d'une source qui jaillit continuellement. Les jeunes gens qui respectent la pureté d'Israël sont associés avec la *kétoret*, la bonne odeur, synonyme de vie et aussi d'opposition au mauvais penchant.

בַּיּוֹם כִּי כָל בָּשָׂר אֲשֶׁר שָׁמַע קֹל אֱלֹהִים חַיִים מְדַבֵּר מִתּוֹךְ הָאָשָׁר בְּמִנּוּ וְיִחְיֶה

Cette caractéristique de « vie » se retrouve dans la Divinité même :

« *Car quel être de chair a entendu la voix de D. vivant parlant du milieu du feu comme nous et a survécu ?* »

(Dévarim 5, 23).

La vie étant issue de la synthèse entre l'âme et le corps, le fait que la Torah appelle D. un « vivant » vient rappeler Son don de l'âme à l'homme, puis l'union de cette âme au corps. Lorsque la Torah décrit D. comme un « être » Qui « respire » l'odeur agréable de la *kétoret*, ou « mange » les offrandes, cela a pour but de montrer qu'Il est la racine de tout : la vie. L'odeur agréable de la *kétoret* symbolise l'union totale entre l'âme et le corps, soit entre le spirituel et le matériel. Le nom de « D. vivant » souligne le fait que c'est uniquement D. Qui donne la vie et réalise cette union entre le matériel et le

spirituel. Sa volonté première est de donner la vie. D. créa le premier homme Adam en lui insufflant l'âme puis en l'unissant au corps. Hachem nous crée à Son image, c'est pourquoi nous pouvons ressentir cette dimension de la vie à travers l'odorat (*kétoret*) et le goût (offrandes). La bouche et le nez sont les deux organes essentiels par lesquels nous appréhendons la vie. Par la bouche, nous unissons la nourriture à notre corps et lui permettons de fonctionner. Par le nez, nous respirons les odeurs extérieures, à l'image de la *kétoret*. **Ces deux organes rappellent la vie, cette dimension de « D. vivant » qui nous fait exister.**

Le Temple est également associé à la vie. En effet, on l'appelle dans la prière : « *beth 'hayénou* », « la maison de notre vie ». Il a pour vocation de produire la vie et de la redistribuer dans le monde entier. À *Soucot*, on procédait à soixante-dix offrandes en expiation des fautes des soixante-dix nations. La vie, tant physique que spirituelle, comme la bénédiction du monde entier, provenait du Temple dans lequel on lui permettait de se perpétuer. C'était justement à l'intérieur du Temple que l'on offrait la *kétoret* en odeur agréable au Créateur.

À ce propos, le Talmud (*Guitin* 56 b) enseigne que lorsque Titus, destructeur du deuxième Temple, pénétra dans le Saint des Saints, il déchira la *paro'het*, le rideau séparant le Saint du Saint des Saints, lorsque du sang coula. Il pensa immédiatement qu'il parvint à « tuer » le Créateur ! Étant donné que le Temple représentait l'essentiel de la vie spirituelle, Titus était résolu à le détruire afin d'éliminer cette dimension du « D. vivant ». Il voulait précisément éradiquer le Temple en tant que symbole de l'union totale entre la dimension matérielle (offrandes...) et la dimension spirituelle (chant des *léviim*...)

Pourtant, la sainteté de Jérusalem est éternelle, même après la destruction du Temple. Le Rambam (*Hilkhot Bet Habe'hira* 6, 16) l'énonce clairement : « La

sainteté de Jérusalem et du Temple, provenant de la Présence Divine, ne s'annulera jamais ». Jérusalem est la ville sainte d'où émane la vie. D'ailleurs, le Talmud (*Taanit* 30 b) enseigne qu'à *ticha béav*, jour où nous nous endeuillons sur la destruction des deux Temples, nous devons considérer qu'un mort est devant nous ! En effet, le Temple et Jérusalem représentant l'essence de la vie, leur destruction est assimilable à un mort gisant devant nous.

C'est cela le cadeau paradoxal que reçut Moché de l'ange de la mort : la dimension profonde de la vie. Nous comprenons enfin pourquoi le Ramban enseigne que l'élément principal du *michkane* était précisément l'autel des encens (*mizbéa'h hakétoret*). En effet, plus que toutes les offrandes, la *kétoret* offre à D. une odeur agréable car elle produit la vie, elle dévoile dans le monde la dimension de « D. vivant ». En cela, le *michkane* est la préfiguration du Temple de Jérusalem, de « la maison de la vie ». Le Temple est la continuité du dévoilement du mont Sinaï (Ramban). Or, au moment de recevoir la Torah sur le mont Sinaï, nos sages enseignent qu'à chaque parole de D., les enfants d'Israël mouraient (*Chabbat* 88 a). Dans ce cas, comment demeuraient-ils aptes à recevoir la Torah ? **En fait, ils mouraient à la première parole, tandis que la deuxième les faisait revivre. En effet, la Torah, c'est la vie ; la parole Divine redonnait vie aux enfants d'Israël.** Cette même parole qui provoqua leur mort permettait leur retour à la vie ; à l'image de l'ange de la mort qui livra à Moché le secret de la vie : la *kétoret*.

Le Temple, symbole de la vie, réunit en lui les symboles de tous les sens de l'Homme. L'autel des encens (*mizbéa'h hakétoret*) représente l'odorat ; la Table (*choul'han*), le goût ; la Ménorah (candélabre) symbolise la vue ; enfin, la parole et l'écoute sont représentées par le *kodech hakodachim*, le Saint des Saints. Qu'est ce qui unira tous ces sens ? Le souffle de vie.

Notre vie est en réalité l'expression de la vie d'Hachem. D. a mis de Sa vie en nous. À cet effet, Il insuffla en nous l'âme, qui est en quelque sorte une

partie de Lui-même. Nos sages donnent l'exemple d'un souffleur de verre qui transmet de son souffle pour fabriquer l'objet, ainsi Hachem insuffla de Sa vie en nous dotant d'une âme provenant de Lui-même. Et ce n'est pas un hasard si D. choisit de nous insuffler notre âme par le nez, car cet organe est la représentation même de la vie. La *kétoret* vient justement souligner la présence de cet organe et de ce service.

Le Talmud (*Sanhédrin* 93 b) enseigne que le Messie ne jugera que par l'odorat :

וְהַרִיחוֹ בִּירָאָת יְהֻנוֹ וְלֹא לִמְرָאָה עֵינָיו יִשְׁפֹּוּת וְלֹא לִמְשָׁמָע אֲזֹנוֹ יַוְכִּיחַ

« Il sentira ainsi avec la crainte de D., il ne jugera point selon ce que ses yeux croiront voir, il ne décidera pas selon ce que ses oreilles auront entendu ».

(Yéchaya 11, 3)

Le *Machia'h Ben David* sentira quelqu'un et sera capable de cerner sa nature et ses actions ; en sentant une personne, il dira si elle est innocente ou coupable (*Rachi*). Il décèlera la bonne odeur que dégageront les justes et l'odeur désagréable que dégageront les mécréants.

Qu'Hachem nous aide à répandre une bonne odeur autour de nous et à faire en sorte que le monde en soit rempli...